

Maud MULLIEZ, *Le luxe de l'imitation. Les trompe-l'œil de la fin de la République romaine, mémoire des artisans de la couleur*. Naples, Centre Jean Bérard, 2014. 1 vol., 236 p., 103 fig. (COLLECTION DU CENTRE JEAN BÉRARD, 44 ; ARCHÉOLOGIE DE L'ARTISANAT ANTIQUE, 8). Prix : 49 €. ISBN 978-2-918887-68-3.

Le livre de Maud Mulliez, issu de sa thèse de doctorat (co-dirigée par A. Rouveret et I. Bragantini), porte sur le décor du II<sup>e</sup> style dans la peinture campanienne – un thème sur lequel la bibliographie ne manque certes pas. L'optique qu'a choisie l'auteure lui a cependant évité le risque de la banalité ; c'est en effet au plan technique de sa réalisation qu'est envisagé l'« illusionnisme architectural » qui s'impose sur les parois à la fin de la République romaine : un *corpus* de 135 décors est soumis à l'examen, essentiellement originaire de la Campanie (Boscotrecase, Herculaneum, Oplontis, Pompéi, Stabies) mais aussi de Rome et de Brescia. Dans un premier chapitre, c'est aux modèles de ce style architectural que s'intéresse Maud Mulliez ; à l'influence des décors de théâtre ou des palais hellénistiques, elle en ajoute une autre, à son avis également importante, celle des espaces sacrés (l'exemple du temple de Brescia est notamment développé) : le prestigieux décor des temples aurait été détourné vers le domaine privé, qui se serait sacralisé (le témoignage de Cicéron, *Contre Verrès*, est ici abondamment utilisé). Le processus se traduit en peinture « par une véritable *invention* du luxe à travers les procédés du trompe-l'œil » (p. 28). On passe ainsi, dans le chapitre 2, au thème central de la couleur et à l'examen des procédés picturaux destinés à inventer l'espace : monochromie parfois, mais surtout polychromie – liée à la *varietas* et à son équivalent grec, la *poikilia* –, dans des décors où la moyenne des champs chromatiques se situe, pour chacun, entre sept et huit (p. 36). Mais il ne s'agit pas seulement de l'abondance des couleurs : compte aussi le rapport avec la fonction des pièces. Maud Mulliez s'attache à la question, comparant au texte théorique de Vitruve à ce sujet les informations que lui fournissent les exemples de son *corpus* : il semble qu'au total, aucune règle vraiment systématique ne puisse se dégager, même si quelques remarques intéressantes émergent sur les emplacements choisis pour les décors les plus prestigieux (*triclinia*, *oeci* et exèdres). Deux autres développements retiennent l'attention, tous deux intimement liés à la technique même de la peinture : le premier est relatif à l'évolution du modèle architectural, qui passe de l'imitation réaliste à la fantaisie décorative (de nombreux exemples précis permettent de suivre la démonstration) ; le second concerne les moyens mis en œuvre par les artisans dans la réalisation pratique du trompe-l'œil (dégradés de couleurs, contrastes d'éclairage, éclats de lumière, sources de lumière). Abondamment illustrée, cette section du livre réussit à montrer comment l'architecture de base perd peu à peu sa matérialité pour devenir un motif purement décoratif. Vu l'importance des « marbres feints » au sein de ce décor qui vise au luxe, l'auteure y consacre tout son troisième chapitre, où sont utilement rassemblées nombre d'informations relatives tant aux marbres (bien réels) importés à Rome à partir du début du I<sup>er</sup> siècle av. J.-C. qu'aux marbres imités en peinture, jusqu'aux marbres imaginaires (dont sont analysées ici les techniques de création). Après le marbre sont examinés tous les autres matériaux précieux abondamment repris dans le décor peint (métaux, gemmes ou cabochons de verre, bois précieux, écaille de tortue, ivoire, textiles ou végétaux) – examen surtout centré sur la manière dont est réalisée l'imitation. Sans surprise, les

apports d'un regard aussi attentif porté sur les surfaces peintes débouche dans un dernier chapitre sur la définition des méthodes de travail des artisans (tracés préparatoires, techniques du rendu des matériaux : pointillisme, tamponnages, rôle essentiel du pinceau) et – par voie de conséquence – permet aussi parfois d'identifier des mains et les modèles qu'elles utilisaient (le problème des « cahiers de modèles » est évoqué) ; une intéressante réflexion enfin concerne la difficulté de distinguer repentirs immédiats et restaurations postérieures. On l'aura compris : ce qui fait l'originalité de ce travail, c'est l'optique résolument technique qui a été adoptée dès le début : on ne s'en étonnera pas puisque Maud Mulliez, outre ses études d'histoire de l'art, a également bénéficié d'une précieuse formation dans le domaine artistique. Quatre annexes complètent utilement le volume (sources textuelles antiques, liste des 135 décors du *corpus*, banque de données qui sert de base à la recherche, et en annexe 4 : tableaux, graphiques, statistiques, carte des carrières des marbres utilisés à la fin de la République romaine). Insistons pour terminer sur un point essentiel : la qualité des illustrations et leur mise en œuvre toujours démonstrative.

Janine BALTU

Julien BOISLEVE, Alexandra DARDENAY & Florence MONIER (Ed.), *Peintures et stucs d'époque romaine. Une archéologie du décor*. Actes du 27<sup>e</sup> Colloque de l'AFPMA, Toulouse, 21 et 22 novembre 2014. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol., 433 p., nombr. ill. coul. (PICTOR, 5). Prix : 45 €. ISSN 2273-7669 ; ISBN 978-2-35613-171-3.

Ce 5<sup>e</sup> volume de la collection *Pictor* (Ausonius) publie les actes du 27<sup>e</sup> Colloque de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA), organisé à Toulouse en novembre 2014. Comme dans le cas du colloque précédent (Strasbourg 2012, voir *AC* 85 [2016] p. 625-626), une exposition sur la peinture antique (*L'Empire de la couleur, de Pompéi au Sud des Gaules*) avait été organisée parallèlement, au musée Saint-Raymond, dans le but « de concrétiser, par une confrontation physique, nombre de travaux érudits et une recherche contemporaine fort dynamique mais ne bénéficiant pas toujours d'une très large audience » (Pascal Capus, Préface). La réussite fut au rendez-vous : le colloque comme l'exposition ont recueilli un grand succès, démontrant que la revue *Archéothéma* avait eu tort d'oublier, dans son hors-série de 2012 sur les métiers de l'archéologie, les « toichographologues » parmi les spécialistes présentés (cf. Yves Dubois, Conclusion, p. 427). Le très beau livre qui vient perpétuer la mémoire de la rencontre toulousaine renforce encore l'idée qu'il serait temps de tenir compte aujourd'hui des résultats de plus en plus spectaculaires des recherches sur les décors peints ou stucqués antiques en contexte architectural. Trente-cinq communications (contre vingt-sept à Strasbourg) ont constitué un programme dense et diversifié. Elles ont été regroupées sous quatre grands titres : le premier s'intéresse plutôt aux décors du sud de la Gaule et le deuxième, le plus fourni, à l'actualité de la recherche en général (privilégiant évidemment les découvertes en Gaule mais n'excluant pas cependant les régions voisines) ; le troisième chapitre est consacré à des problèmes déjà débattus anciennement ainsi qu'aux documents d'archives, offrant en quelque sorte une exploration du passé, tandis que le quatrième se tourne résolument vers l'avenir (méthodes, analyses, conservation et restauration). Vu l'abondance d'articles intéressants, on comprendra l'impossibilité de citer ici des